



Une bouillotte pour l'Afrique... ?

Prière d'une petite fille que Dieu a merveilleusement exaucée :

« Seigneur, donne-nous, s'il te plaît, une bouillotte. Seigneur,

ce n'est pas bien si tu nous la donnes seulement demain. Le bébé sera déjà mort d'ici là. Nous en avons besoin cet après-midi. »

Il y a plusieurs années, je travaillais comme médecin quelque part sur le vaste continent africain. Une nuit, alors que le soleil s'était déjà couché depuis bien longtemps, certains événements se sont soudain bousculés ... mais lisez vous-même !

J'ai aidé une mère à mettre son deuxième enfant au monde. Ce fut un accouchement difficile. Et malgré tous nos efforts, nous ne pûmes sauver la vie de la jeune femme. Elle mourut – en nous laissant tout ce qu'elle possédait : un minuscule bébé né beaucoup trop tôt, et la sœur plus âgée, qui pouvait peut-être avoir deux ans.

Immédiatement, nous nous vîmes confrontées à un grand défi, celui de garder ce petit être en vie par n'importe quel moyen. Il n'y avait pas de couveuse ; et même si nous en avions eu une, elle aurait été inutile, car le courant électrique nécessaire manquait. On manquait de tout, même d'une nourriture appropriée pour bébés.

Nous habitons en Afrique équatoriale où les nuits sont souvent très froides, et les vents glacials, surnois. Résignée, l'une de nos sages-femmes quitta la pièce, pour aller chercher la petite caisse dans laquelle nous mettons tous les bébés partageant le même sort. Elle avait en outre apporté du coton, sur lequel nous voulions poser le corps très amaigri.

Une autre femme se dirigea alors vers un feu. Elle en attisa les flammes, mit de l'eau à chauffer, voulant ainsi préparer une bouillotte. Peu de temps après, elle revint affolée: La bouillotte avait éclaté. «C'était la dernière que nous avions», murmura-t-elle. Comme on dit parfois dans notre monde occidental: «Ne pleurons pas sur du lait gaspillé», on pourrait peut-être dire en Afrique: «Inutile de s'agiter à cause de bouillottes déchirées». Elles ne poussent pas sur les arbres et on ne peut malheureusement les acheter dans aucun magasin de la jungle. On en trouve d'ailleurs presque nulle part.

Mon conseil fut donc le suivant: «Puisqu'il n'y a plus de bouillotte, mesdames, placez le bébé entre vous deux pour cette nuit et dormez aussi près du feu que possible. Prenez garde au vent froid. Votre seule tâche sera de veiller à ce que le bébé ait chaud toute la nuit.

Le jour suivant, je me rendis vers midi à l'orphelinat qui se trouve sur le terrain de notre mission. Comme d'habitude, nous avons rendez-vous là,

pour la prière. Je parlai donc à tous du nouveau-né venu au monde la nuit dernière. Je leur expliquai notre grand problème, qui consistait à ce que le bébé ait suffisamment chaud. Je leur parlai aussi de la bouillotte abîmée et du danger causé par le vent froid. Je les informai également au sujet de la sœur plus âgée, qui ne cessait de pleurer parce que sa mère était morte.

Tandis que nous priions ensemble, j'entendis soudain Ruth, une fillette de dix ans, qui disait: «Seigneur, donne-nous s'il te plaît une bouillotte. Seigneur, ce n'est pas bien si tu nous la donnes seulement demain. Le bébé sera mort d'ici là. Nous en avons besoin cet après-midi.» Puis elle poursuivit: «Et, Seigneur, envoie-nous s'il te plaît aussi une poupée pour sa sœur. Elle verra alors que tu l'aimes elle aussi vraiment.»

Je me sentis tout à coup coincé. Connaissez-vous cela aussi? Devais-je vraiment dire «Amen» à cette prière, alors qu'au fond de mon cœur je ne croyais pas vraiment que Dieu exaucerait une telle prière? Je sais, bien sûr, que Dieu est Tout-Puissant et qu'il est capable de tout faire. La Bible le dit. Mais il y a aussi des limites, n'est-ce pas? La seule façon dont Dieu pouvait réellement répondre à cette prière, aurait été la suivante: je devais recevoir de la maison un petit paquet. Mais j'étais déjà depuis quatre ans en Afrique et n'avais jamais reçu de colis! De plus, même si quelqu'un m'en envoyait un, qui aurait bien l'idée d'y mettre une bouillotte, puisque je vivais dans un pays chaud, en plein Equateur!

L'après-midi, alors que j'étais en train d'enseigner des infirmières, on m'informa qu'une voiture s'était arrêtée devant la porte de ma case!

Lorsque j'arrivai enfin à la maison, la voiture était déjà repartie. Mais sur la véranda se trouvait un paquet d'au moins 10 kg! Ne voulant pas l'ouvrir seul, je me rendis chez les enfants de l'orphelinat. Ensemble, nous enlevâmes les ficelles, en nous donnant la peine de défaire chaque nœud l'un après l'autre. Nous sortîmes le carton de son emballage et pliâmes le papier. La curiosité grandit. Au moins quarante paires d'yeux étaient dirigées vers le carton.

Après l'avoir ouvert, j'en retirai tout d'abord une paire de T-shirts. Les yeux brillèrent lorsque je les distribuai. Ensuite apparurent, soigneusement enroulés, plusieurs bandages pour mes patients atteints de la lèpre. Les enfants avaient l'air de s'ennuyer un peu. Ensuite, nous découvrîmes une petite boîte pleine de raisins secs qui seront les bienvenus dans la confection de notre pain pour le prochain week-end. Et puis, en remettant ma main encore une fois dans la caisse, je sentis soudain quelque chose de drôle, et le sortis. Vous n'allez pas le croire: C'était en effet une bouillotte flambant neuve. Je me mis alors à pleurer. Je n'avais pas demandé à Dieu de nous en envoyer une. Je ne lui avais pas vraiment fait confiance et cru qu'il pouvait faire cela ici, dans ce coin perdu de l'Afrique.

La petite Ruth qui se tenait parmi les enfants, se fraya un passage vers l'avant et s'exclama: «Si Dieu peut envoyer une bouillotte, il doit alors y avoir aussi une poupée quelque part!»

Elle enfonça alors profondément ses petits bras dans le carton et en retira effectivement une petite poupée habillée d'une manière ravissante! Ses yeux brillaient. De sa petite taille, elle leva son regard vers moi et me demanda: «Puis-je maintenant venir avec toi? Je voudrais apporter cette poupée à la petite fille. Elle doit savoir elle aussi que Jésus l'aime beaucoup.»

Le paquet avait été en route pendant cinq mois. Dans mon pays, des enfants de mon église l'avaient fait pour moi, à l'École du Dimanche. Leur directeur avait eu soudain l'étrange sentiment qu'il devait m'envoyer une

bouillotte. Et l'une des fillettes du groupe avait encore apporté une poupée pour un petit enfant en Afrique. Cinq mois avant, le Seigneur avait déjà commencé à préparer la réponse – la réponse à la prière d'une petite fille, quelque part sur ce vaste continent africain.

**(Extrait d'un magazine allemand)
par Dorothee Hatzakortzian**